

Trabajo Fin de Grado

La naissance d'un nouveau groupe social dans la
France des années soixante : les jeunes
The birth of a new social group in the France of the
sixties: young people

Autor/es

Rubén Benito Lasobras

Director/es

Azucena Macho Vargas

Titulación del autor

Grado en Lenguas modernas

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

2019-2020

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. CHANGEMENT D'AIR ET TEMPS DES LOISIRS : AFFRONTMENT DE MENTALITÉS	2
3. LES ADOLESCENTS : UN NOUVEAU « GROUPE SOCIAL ».....	4
3.1 LA CULTURE JEUNE	5
3.1.1 LA MUSIQUE COMME PHÉNOMÈNE UNIVERSEL	7
3.1.2 LA MUSIQUE YÉYÉ.....	8
3.1.3 LES MÉDIAS	11
3.1.4 LA MODE ADOLESCENTE	14
4. L'URGENCE D'UNE RÉFORME ÉDUCATIVE	15
5. LA JEUNESSE, NOUVELLE FORCE POLITIQUE	18
6. CONCLUSION	21
7. BIBLIOGRAPHIE	22

1. INTRODUCTION

La décennie des années soixante apparaît comme une époque très éloignée dans le temps, dont on a normalement peu de connaissances et vers laquelle on manifeste en nombreuses occasions une vraie faute d'intérêt. Cependant, ces dix années entretiennent une forte relation avec le temps actuel, sur lequel elles exercent parfois une notable influence. Par exemple, c'est cette nombreuse génération dont on va parler qui menace et chancelle le système des retraites actuel ; c'est sa mode vestimentaire qui encouragea la nôtre ; ses contestations et conquêtes sociales comme Mai 68 continuent de nos jours à être vues comme un guide de lutte contre les inégalités, etc.

Ce travail sur *La naissance d'un nouveau groupe social dans la France des années soixante : les jeunes* porte sur l'apparition d'une nouvelle génération aux alentours des sixties français, dont le nombre et les traits distinctifs par rapport aux générations précédentes choqua la société française et changea les assises et les stéréotypes sociaux.

Après une contextualisation historique, politique et sociale du pays, on se plonge dans les caractéristiques et empreintes que ce nouveau groupe social laissa comme héritage aux générations qui viennent. On analyse d'une manière pointue sa culture et son influence dans l'éducation et la politique nationale.

2. CHANGEMENT D'AIR ET TEMPS DES LOISIRS : AFFRONTLEMENT DE MENTALITÉS

Les années soixante sont la décennie où « s'est amorcé une transformation essentielle des comportements collectifs et des pratiques socio-culturelles » (Sirinelli 1994, 144). Des auteurs comme Henri Mendras (Mendras 1988) ont considéré cette période comme le début d'une révolution sociale de vingt ans, c'est ainsi qu'il a intitulé son essai *La seconde révolution française 1965-1984*.

La reconstruction de l'après-guerre est basée fondamentalement sur les aspects économiques et démographiques. Quant à la démographie « le général de Gaulle obtient les 12 millions de beaux bébés qu'il réclamait, lors de la Libération, du patriotisme des français » (Borne 2002, 27). La nouvelle vague de naissances déclenchée dans cette période et connue comme le *baby-boom* entraîne l'arrivée en France d'un nombre étonnant de jeunes de différents âges dans les années soixante.

D'autre part, la politique menée par les premiers gouvernements de la Ve République (1958-à ce jour) et une « conjoncture économique internationale favorable, permettent une très rapide croissance économique, la constitution de grands groupes industriels et une élévation générale du niveau de vie des Français. Elles marquent l'entrée décisive de la société française dans l'ère des loisirs et de la consommation de masse » (Borne 2002, 38).

La décennie des années soixante est donc la décennie des révolutions. Elle est encadrée au milieu des trente glorieuses, qui commencent après la deuxième guerre mondiale et qui finissent en 1973 avec le choc pétrolier. L'ordre mondial est renversé : maintenant les États-Unis et la URSS sont en tête.

En dehors de la France ce sont les années de la construction du mur de Berlin (1961) - symbole de la guerre froide entre les américains et la URSS -, le printemps de Prague, les débuts des Beatles, le premier pas de l'homme sur la lune, le premier festival d'Eurovision et de Woodstock avec une affluence massive, etc. En France ce sont les années du

nouveau franc, la légalisation de la pilule, Mai 68, les premières manifestations en défense de la liberté des femmes et des collectifs minoritaires, l'enracinement de la société de consommation, etc. (Weill 2011)

Pour autant ce sont des années violentes, la crise de Cuba fait tirer la sonnette d'alarme, le président des États-Unis J. Kennedy et Martin Luther King sont assassinés, la guerre d'Algérie finit avec de nombreux morts, les américains intensifient leur présence dans la guerre de Viêt Nam à partir de 1965. En conséquence naissent des mouvements et des collectifs en défense de la paix, comme les hippies.

Le nouveau cohabite toujours avec l'ancien, « mais une génération a pu vivre la plus radicale ouverture à la modernité que la société française ait connue tout au long de son histoire » (Borne 2002, 8). La vision de la France impériale qui dominait le monde dans la première partie du vingtième siècle est remplacée par une France plus ouverte et exposée aux influences culturelles étrangères. Cette attitude sera ratifiée avec l'entrée du pays dans la communauté économique européenne après la signature du Traité de Rome en 1957.

Les générations précédentes avaient connu la guerre, la pauvreté et les pénuries d'un pays en voie d'industrialisation, qui restait encore rural et d'une société pyramidale régie par les différences de classes. La deuxième génération, celle des nés dans l'après-guerre n'avait connu rien de cela. Ils ne connaissaient que la croissance et la prospérité économique, les loisirs et la consommation.

La décennie des années soixante s'avère alors comme un affrontement entre deux mentalités, celle de ceux qui refusaient le changement et celle des partisans d'une modification profonde des valeurs. Ce n'est pas envisagée seulement comme une dispute entre générations, mais comme une hésitation entre le vieux et le nouveau qui finit aux sixties grâce entre autres à l'influence des jeunes.

3. LES ADOLESCENTS : UN NOUVEAU « GROUPE SOCIAL »

Les adolescents représentaient à la fin des années 60 le 33,1% de la population française contre le 29,5% en 1946 (considérant adolescent la personne qui a moins de vingt ans). Par contre dans la tranche d'âge adulte l'effet contraire se produit, ils sont le 54,5% de la population en 1946 contre le 48,8% à la fin des soixante (Insee.fr s.f.).

À ce titre, il est évident qu'il y a pendant ces dix années en France un important rajeunissement de l'âge moyenne. Ces jeunes dont on parle sont les enfants d'après-guerre qui deviennent adolescents dans les sixties, ils sont la conséquence directe du relancement démographique, ils sont le baby-boom. Ces « ados » n'ont pas connu la France traditionnelle, ils sont nés dans la consommation et les débuts de la modernité. « C'est la première génération qui ne connaît pas la guerre, ni la famine, ni l'idée de la mort » (Pasau 2018). Ils font trembler l'éducation nationale envahissant les écoles, qui voit multiplier son nombre d'élèves auxquels son système et structures anciennes ne peuvent pas faire face.

Ils incarnent des valeurs totalement différentes à ceux de leurs parents, « génération de la rupture voulue, de l'adieu à la France traditionnelle. Eux, la France éternelle ils ne l'ont jamais connue » (Borne 2002, 40). « Bref, la jeunesse des années 60, c'est celle qui vit bien et qui diffuse la société de consommation » (Augéron 2007).

Sa mentalité est bien différente à celle de ses parents. Ils défendent la liberté sexuelle, la libre relation fille-garçon outre le fait qu'ils emploient un vocabulaire remodelé. Ils ont trouvé dans la musique, la danse et les médias notamment la radio et la presse les armes de défense pour une culture propre, les moyens pour dédaigner tout ce qui n'est pas jeune et les traits distinctifs de son nouveau groupe social « avec pour la première fois, une mode vestimentaire commune [...] des revues fabriquées pour les adolescents, des films, une littérature » (Pasau 2018)

C'est la première fois depuis longtemps qu'on ne fait pas distinction de classes : ouvriers ou étudiants, riches ou pauvres, bourgeois ou paysans. Tous les jeunes ont un même sentiment partagé d'appartenir à un même groupe fermé, à une même génération. Elle « efface ponctuellement, mais de façon sensible, les diversités sociales pour une communauté de signes de jeunesse » (Vergnioux y Lemonnier 2010, 88) .

On parle ici d'émancipation des jeunes en tant qu'ils ont réussi à trouver leurs propres symboles, leurs propres images et propres idoles. Ils veulent écrire sa propre histoire et la pensée engagée renaît. C'est le temps des figures comme le Che Guevara ou Mao Tse Tung.

Les jeunes critiquent les valeurs traditionnelles des institutions françaises, dirigées toujours par des représentants des générations précédentes qui se résignent au changement. « La génération du baby-boom a laissé une empreinte précoce, dès les années 1960, sur la morphologie de la société française et sur les comportements collectifs en son sein » (Sirinelli 2003, 329).

En ce sens on pourrait considérer la décennie des années soixante non seulement comme l'irruption d'une nouvelle jeunesse mais comme l'affrontement entre la modernité et la tradition, entre les valeurs anciennes et les nouveaux dont les jeunes et ses parents étaient les porteurs.

3.1 LA CULTURE JEUNE

Après toutes les informations et chiffres traités on pourrait dire que les jeunes ne sont pas seulement dans cette période-là une partie de la société française mais que par leur force de persuasion, d'influence et son ampleur numérique ils deviennent un « groupe social distinct, socialement reconnu, organisé autour d'un système de valeurs qui lui est propre » (Vergnioux y Lemonnier 2010, 88). Un groupe différencié qui d'une manière ou d'une autre tente de se distinguer des adultes en créant un style et une culture propre à eux « caractérisée par l'insouciance, l'amour de la danse et ses musiques, la liberté de corps et la recherche du plaisir » (Vergnioux y Lemonnier 2010, 87)

Cette culture jeune et dans une perspective plus vaste la culture française et européenne des années soixante sont les résultats de ce que Edgar Morin (1962) surnomme une

industrialisation de l'esprit, une colonisation plus intime et moins superficielle qui concerne l'âme humaine. Ce que les américains ont dénommé à l'issue de la deuxième guerre mondiale *mass-culture* (culture de masse) :

Culture de masse, c'est-à-dire produite selon les normes massives de la fabrication industrielle ; répandue par des techniques de diffusion massive [...] ; s'adressant à une masse sociale, c'est-à-dire un gigantesque agglomérat d'individus saisi en deçà et au-delà des structures internes de la société [...]. La culture de masse à la fois intègre et s'intègre dans une réalité polyculturelle, elle se fait contenir, contrôler, censurer et en même temps, elle tend à corroder, désagréger les autres cultures (Morin 1962, 15-17)

Née aux États-Unis, cette culture a eu besoin d'inventions techniques précédentes pour sa réussite. Les deux éléments principaux en sont le cinématographe et le télégraphe. Le premier permet de capturer le mouvement, le deuxième est purement à base communicative mais tous les deux ont été balayés par la nouvelle industrie culturelle.

C'est par et pour le profit qu'ils se transforment et que des nouveaux arts techniques apparaissent. Les contenus diffusés dans les moyens culturels dépendent en grande partie de l'intervention de l'état en cela qu'on appelle la censure. Il a le pouvoir pour contrôler, interdire ou subventionner le contenu informatif des médias. Le niveau de concurrence avec d'autres médias privés varie entre les pays (Morin 1962).

En fait, avant la deuxième guerre mondiale il y avait eu quelques rafales de cette culture. L'industrialisation, la politique des congés payés du Front Populaire en 1936, le changement du style de pensée de la classe ouvrière ou l'apparition des médias ont favorisé son implantation : « la culture de masse en France et en Angleterre est au stade « adolescent » dans les années 1920 » (Campa 2002-2003, 6).

Néanmoins, c'est à partir des années soixante, après quinze ans de reconstruction du pays qu'elle a poussé fortement avec le développement de nouvelles publications dans toutes les domaines consacrés aux loisirs, le bien-être et le profit dont la jeunesse est la protagoniste. Ce jaillissement et ultérieur épanouissement est justifié entre autres par un

changement de la pensée sociale, la conjoncture économique favorable et l'ouverture internationale.

Cette nouvelle culture gomme considérablement les différentes couches sociales : Par exemple, l'assistance au théâtre avait fait toujours partie de la culture bourgeoise et la population ouvrière vivait dans les banlieues et faubourgs, laissant le centre-ville aux personnalités plus aisées économiquement. Au contraire, maintenant les mêmes chaînes de radio et de télévision étaient écoutées par tous, les grandes magazines et revues de presse touchaient toutes les personnes. Maintenant c'était par âges que la société se clivait : un jeune étudiant avait plus de traits en commun avec un autre jeune travailleur qu'avec ses aînés.

En parlant de culture jeune on va faire une référence plus précise à la musique, les médias comme la presse ou la radio et la mode, expressions principales de cette nouvelle vague culturelle.

3.1.1 LA MUSIQUE COMME PHÉNOMÈNE UNIVERSEL

La musique a existé depuis toujours et a accompagné les humains dès le début de leur existence. D'ailleurs c'est le langage de communication universelle parce qu'elle ne fait pas de distinction de race, origine ou âge. Ce n'est pas seulement des sons mais « une autre forme de langage alternative, une nouvelle manière de s'exprimer et de sentir aussi bien que de transmettre des sensations, images ou concepts très variés » (Gutierrez Machó 2013, 16)

La musique est présente partout et à différence de la parole son parcours est plus long, du fait qu'elle suscite des sentiments sans besoin de parler. Aujourd'hui elle est encore plus présente et prend plus de force à cause de la publicité : on relationne un objet, un produit avec une mélodie concrète qui réveille des sentiments très forts.

Michel Polnareff promettait le paradis à tous sans distinction de croyance religieuse dans son tube *On ira tous au paradis*. Au même temps et en outre-mer l'américain Bob Dylan, qui donnait ses premiers pas musicaux, écrivait en 1962 *Blowin' in the wind*, devenu hymne du mouvement en défense des droits civiques. Ainsi, la musique est un des

principaux moyens de revendication et de dénonces contre les inégalités et injustices sociales.

Certes, la musique n'a pas un rôle uniquement communicatif mais aussi symbolique. Les symboles sont directement liés à l'approche subjective qu'on a d'elle. En fait, d'un point de vue technique une chanson n'est qu'une succession de mélodies. Néanmoins le fait de la considérer comme un signe ou un symbole ne dépend pas d'elle-même mais de nous, de notre perspective et de la valeur qu'on l'attribue (A.R.McGlashan 2005). On a tendance à associer une chanson avec une expérience ou un moment de notre vie. « Les émotions suscitées par certaines œuvres peuvent être déterminées par des éléments non musicaux, par exemple des événements associés accidentellement à l'œuvre » (Bigand 1999).

3.1.2 LA MUSIQUE YÉYÉ

La musique évolue comme le font les langues, la science ou l'histoire. Elle change son style d'après les besoins et les désirs de la société. Ses changements ne lui sont pas propres mais imposés. À ce titre, il y a toujours des styles musicaux qui prédominent selon l'époque.

Ce nouveau groupe social est connu aussi comme « le mouvement yéyé », nom inventé par le sociologue Edgar Morin pour dire « nous sommes jeunes » (Pasau 2018) et qui fait référence aussi aux nouveaux styles de musiques apparus en France à l'aube des années soixante. Ce mouvement « symbole d'émancipation et d'hédonisme [...] affole les hit-parade » (Lorin 2017). Cela permet de démontrer l'importance et le poids de courant artistique pour les jeunes, lesquels restent très liés « à la musique de ces jeunes chanteurs et chanteuses qui traduisent des chansons américaines en français » (Pasau 2018)

Son rôle est renforcé par le développement de la consommation en masse d'autant plus que la production et multiplication de produits comme le tourne-disque, le microsillon stéréophonique ou le vinyle vont rendre plus accessibles les dernières tendances musicales. « Dans la musique de masse des années soixante, au contraire, on ne peut rien reconnaître d'autre que l'impératif économique de la conquête des marchés allié à la force du nombre » (Birgy 2012).

En plus l'électrophone, petit tourne-disque électrique avec des haut-parleurs pour reproduire les chansons, devient le cadeau idéal entre la jeunesse. Les jeunes n'écoutent guère plus la radio en famille mais chacun a son propre transistor que l'on porte n'importe où.

Certes, la manipulation de l'industrie est si grande qu'elle décide quelle chanson deviendra un tube (mot équivalent au *bestseller* anglais) « en intervenant auprès des postes radio, en multipliant publicité directe ou indirecte » (Morin 1965, 5) de manière que la réponse des jeunes soit l'achat en masse de tel ou tel produit.

De nos jours la technologie facilite l'accès à la musique : on en écoute avec notre portable au métro, au tramway, dans la rue et chacun a son propre style et ses propres goûts musicaux. Au contraire, dans les années soixante ils étaient plus communs, on aimait tous à peu près la même musique. En plus, c'était une habitude de se retrouver entre les jeunes pour danser, sortir et s'amuser.

Edgar Morin, traitant ce sujet dans son essai *On ne connaît pas la chanson* parle d'une technicisation de la musique pendant les années yéyés. Ainsi, le chanteur ou chanteuse n'a plus besoin d'une voix puissante mais d'un bon système de sonorisation, « le micro permet d'innombrables vocations chantantes à des voix de qualité dénuées » et les studios fournissent aux mélodies d'une qualité sonore et des effets spéciaux avec lesquels les autres espaces ailleurs ne peuvent pas rivaliser. (Morin 1965, 4)

D'une autre part, la musique des années soixante en France est fortement influencée par la musique étrangère, notamment anglaise et américaine. « Une jeunesse en ébullition qui découvre les rythmes venus d'Amérique » (Athée 2016). Certes, il y a des sociologues dans les années soixante qui défendent que la musique française des sixties n'est que l'adaptation ou acclimatation de bribes détachés du style et chansons américaines, où le même phénomène était né cinq, voire dix ans auparavant (Birgy 2012).

Ce sont les années prédominantes du rock et du pop avec des vedettes internationales. En Angleterre, un groupe de musiciens entame sa carrière musicale lors de son premier concert dans la terrasse d'un bar à Liverpool. Connus au monde entier, les *Beatles*

introduisent la musique pop en France et ils ont marqué une époque, leur influence s'étend jusqu'à nos jours et ils sont considérés comme l'un des groupes les plus influents de la musique contemporaine.

En outre, des styles musicaux très répandus sont le twist, le swing ou le rock avec des groupes comme *les Rolling stones*. « On l'écoute dans les cafés, sur le juke-box, dans les clubs spécialisés, comme le Golf Drouot, dans les surprises-parties, où il est associé à la danse et au flirt, ou bien chez soi, seul ou entre amis... » (Tamagne 2009).

Ensuite des nouveaux rythmes et styles musicaux comme le soul apparaissent, qui combine traits du *rhythm and blues* et du *gospel* avec une base de musique africaine. Aretha Franklin en est considérée une des majeures icônes.

Dans l'hexagone des chanteurs et chanteuses comme Chaussettes noires, Brigitte Bardot, Frankie Jordan deviennent des idoles des jeunes. Néanmoins le nom de Johnny Hallyday s'est démarqué des autres. Sa figure devient une célébrité avec seulement dix-neuf ans, si bien qu'il est important de souligner que les propres figures de référence de la jeunesse française sont aussi jeunes que ses groupies.

Les grands concerts et l'affluence massive des personnes de cette tranche d'âge se succèdent. Entre elles on remarque la Nuit de la Nation, événement gratuit organisé par Europe n°1 le 22 juin 1963 pour fêter le premier anniversaire du magazine *Salut les copains (SLC)* et considérée comme la première grande manifestation publique de la jeunesse. « La nuit de la Nation constitue un moment tournant dans l'histoire de la jeunesse française au XX^e siècle » (Tamagne 2014). La prévision d'assistance est débordée et le concert finit par des actions violentes et détentions de la part de la police, ce que la presse et les autorités profiteront pour mettre en question et blâmer l'attitude agressive des adolescents.

À partir de l'année 1965-1966 naît une tendance musicale différente vers le rock plus dur et la parole de revendication qui d'une manière ou d'une autre balaie les yéyés. Les

groupes sont plus violents et rebelles comme Les Kings (Athée 2016). Des stars comme Antoine ou Michel Polnareff percent dans la mode musicale avec des tubes comme *Faire l'amour avec toi* (Polnareff, 1967) où il chante « je me fous de la société, et de sa prétendue moralité ».

3.1.3 LES MÉDIAS

La presse, la télévision et la radio ont pâti du même phénomène de révolution et de changement qui s'est produit dans le monde musical. Il ne s'agit pas donc de différents mouvements mais d'un seul qui touche des arts et des disciplines très variées.

La consolidation des mass médias et le jaillissement de ce nouveau groupe social ont proposé un autre type de revues, émissions de télé et radio. « Images, reportages photo, posters et paroles des chansons entretiennent les mythes des nouvelles idoles. Le phénomène initie un mouvement de promotion multimédia des productions de la culture jeune qui se poursuit dans les décennies suivantes » (Blandin 2013)

Selon la classification que Laurent Martin (2005) fait de la presse écrite française aux XXe et XXIe siècles, elle est divisée en trois étapes. La première, concernant les années entre la publication de *la loi de 1881 sur la liberté de la presse* et la deuxième guerre mondiale, est dominée par des journaux comme *Le Monde*, *le Figaro*, *l'Aurore* ou *la Croix*, qui étaient le principal moyen de communication des médias. La seconde étape finit au milieu des années soixante et se traduit par le pouvoir du magazine moderne, plus coloré et visuel. La troisième étape s'étend jusqu'à nos jours et symbolise le triomphe des communications audiovisuelles et la crise de la presse écrite.

La décennie des sixties a été alors témoin de la concurrence entre les journaux dits traditionnels, les magazines de jeunesse à grande diffusion et la naissance de la nouvelle vague de communication des médias, dominés par la télé dans les débuts et en coexistence aujourd'hui avec les nouvelles technologies telles que les portables ou internet.

Cependant, notre principal but dans cette section est d'analyser cette presse des jeunes. « C'est le pouvoir d'achat accru des 15-20 ans, leur potentiel de consommation et la

constitution du groupe jeune en tant que nouveau groupe social qui ont permis la naissance de cette forme de presse spécifique » (Vergnioux y Lemonnier 2010).

Deux nouvelles formes de presse des jeunes vont naître. La première, plus « éducative », veille l'épanouissement de l'individu dans le cercle familial et scolaire, avec des textes et éléments visuels très travaillés comme les sont ceux présentés par *Okapi* ou *Pomme d'Api*. La deuxième, plus intrépide est dirigée par le phénomène des « copains », se soucie de la mode musicale, des vêtements, de la coupe des cheveux, etc. (Charon 2003).

La classification par âges est la plus commune entre les revues de jeunesse. Toutefois, celles des années soixante offrent une gamme de thèmes si vaste qu'on fait aussi une distinction thématique :

« Pour les variétés *Salut les Copains* ; pour la mode des milieux riches *Vingt Ans* ; pour le sport *Champion* ; pour les problèmes sérieux *Club Inter*, *Bande à Part* ; pour le cœur et le paraître *Mademoiselle Âge Tendre* ; pour la détente et l'ouverture au monde moderne *Formidable* » (Marny 1967)

D'après la classification d'Anne Pluinage-Paternostre (Pluinage-Paternostre 1971) lorsqu'elle étudie le phénomène de cette presse des ados des sixties, elle estime que « par leur lectorat et / ou leur durée de publication, sont représentatives de cette période : *Salut les Copains*, *Mademoiselle Âge Tendre*, *Nous les garçons et les filles*, *Rallye Jeunesse et Jukebox*. Les trois premières occupent cependant une position dominante » (Vergnioux y Lemonnier 2010).

Toutefois, le magazine le plus répandu parmi les jeunes et ce qui possédait une majeure force de persuasion restait *Salut les copains (SLC)*. D'abord une émission de radio lancée par Daniel Filipacchi et Frank Ténot en 1959 sur Europe n°1, elle est devenue magazine en 1962 en atteignant un énorme succès. « Avec des tirages supérieurs à un million d'exemplaires (1965 et 1967), SLC touche presque trois millions de lecteurs » (Cloître 2010).

Il publie une liste de hit-parade, des interviews aux idoles de jeunesse et en couverture de chaque numéro (d'emblée mensuel puis bimensuel) une vedette. Il reflétait l'unité et le pouvoir de ce nouveau groupe, manifestées dans la Nuit de la Nation mentionnée auparavant et organisée par *SLC* en juin 1963. Même si son âge d'or se situe dans les années soixante, elle continue à se publier jusqu'à l'année 2006 sous différents noms, comme *Salut*.

Sa renommée parmi les jeunes entraîne la naissance des concurrents comme *Mademoiselle Âge Tendre*, devenu *OK Podium* dans les années soixante-dix après avoir changé son nom plusieurs fois. Ce magazine touchait les deux sexes mais faisait plus de références au monde féminin, avec la défense dans ses numéros de la mode comme le jean et la mini-jupe ou même le make-up comme libertés fondamentales.

De fait, la figure de la femme dans la presse des années soixante prend deux directions qui concernent des aspects différents mais indissociables. La première, plus libératrice, qui vise à défendre la liberté et la libération féminine. La seconde utilise la femme comme figure publicitaire : c'est le cas des affiches de produits électroménagers ou d'art du ménage très répandus pendant les années soixante et qui appartiennent au monde de l'achat en masse. L'arrivée au foyer des nouveaux appareils facilite les tâches domestiques.

L'historique du développement de la télévision a été différent aux autres. Tandis que la presse écrite a dû s'adapter aux nouveaux concurrents du marché des médias ou même la radio à des nouvelles émissions, la télé a pointé plus fortement dans les années soixante. « L'essor de la télévision a bouleversé le paysage médiatique » (Patrick Eveno et Nathalie Sonnac 2006). La hausse du niveau de vie des français et le développement de cette culture de masse ont encouragé l'expansion et la vente de la petite caisse carrée entre la société même si aux débuts de la décennie elle restait encore un luxe pour la majorité.

Certes, la télévision des années soixante était très différente à celle de nos jours. Il n'y avait qu'une chaîne, puis deux en 1964 avec l'arrivée de la « deuxième » et de plus tout était en noir et blanc jusqu'à 1967 quand la couleur arriva et semblait agrémenter les personnages de l'écran. Le petit symbole du carré blanc en bas indiquait le début d'une

émission destinée uniquement aux adultes. D'ailleurs, pas de publicité avant 1968 et des horaires limités d'émission.

Le phénomène de jeunesse a touché aussi la télévision même si la popularisation de l'icône moderne est le résultat de la société de consommation. Aux programmes télévisés de cuisine, divertissement, information ou politique se rejoignent des émissions et des séries des jeunes. On redonne vie ici entre autres à *La séquence du jeune spectateur*, *Le temps des copains*, *Zorro*, *les aventures de tintin* ou le célèbre *Sesame street*.

3.1.4 LA MODE ADOLESCENTE

Les années soixante sont aussi un point d'inflexion pour la mode. Tout est bouleversé entre autres par l'arrivée de ce nouveau et nombreux groupe social. « À cette époque, le paysage de la mode se voit radicalement bouleversé par une esthétique nouvelle, les modifications de la consommation, le changement de statut du créateur. Mais plus encore, le sens [...] de la mode évolue » (Janin 2007). D'abord il faut dire que la révolution de la mode vestimentaire des sixties n'était pas seulement un fait national mais international, beaucoup de pays y sont concernés.

La mode dépend de différents facteurs : social, économique, politique, culturel... La haute couture qui avait dominé jusqu'à la seconde guerre mondiale et décidait les lignes de mode des couvertures de presse est substitué par la production en masse des vêtements de prix moyen qui permet la généralisation des dernières tendances et, en conséquence, un accès à un nombre plus vaste de personnes. Ce sont les années du développement de la marque et la naissance de la franchise.

Elle est aussi influencée par le mouvement de jeunesse. Deux mots pourraient résumer cette révolution : *chic* et *look* (Vincent-Ricard 2007). Le premier et d'après la définition de Larousse : « qui est élégant, distingué » (Larousse.fr s.f.). Le deuxième est venu des États-Unis et fait référence à l'allure, manière de s'habiller. Ils sont utilisés de nos jours et donne lieu à d'autres définitions (relooker : changer l'apparence d'une personne).

En outre, deux faits vont marquer la mode des années soixante : l'émancipation de la femme et les influences étrangères, notamment américaines et anglaises. Justement des États-Unis est venu le *ready to wear*, traduit peu de temps après en français comme *prêt-*

à-porter et qui fait référence aux vêtements produits en série avec une standardisation des tailles (et pas sur mesure).

Les principales innovations ont concerné les vêtements féminins et des figures comme l'anglaise Mary Quant ou les français Yves Saint Laurent et Paco Rabanne, qui aujourd'hui sont des marques de prestige, en sont des pionniers.

On parle d'une révolution générale qui se traduit par la coupe des cheveux, une nouvelle forme de s'habiller et un changement des vêtements eux-mêmes. La mini-jupe fait visible les genoux des femmes en public pour la première fois. Elle est peut-être l'emblème de cette révolution. Le monokini, qui « a la forme d'un maillot de bain une pièce, et le côté sexy d'un deux pièces » (Hekimian 2019) concurrence le bikini. Le pantalon et le smoking deviennent unisexe et sont suivis à partir de 1966 par la saharienne et le tailleur-pantalon, lequel Marlene Dietrich avait déjà porté fièrement dans les années trente.

Certaines des vedettes de l'époque comme Brigitte Bardot ou Françoise Hardy deviennent des icônes de la mode et portent les dernières tendances pour les femmes en défiant une société qui restait encore très conservatrice.

4 L'URGENCE D'UNE RÉFORME ÉDUCATIVE

Maints aspects aussi bien culturels que politiques ou sociologiques ont été affectés par le phénomène de la jeunesse. Considérant la musique, l'économie ou la société comme trois des secteurs des plus touchés par le nouveau mouvement, la jeunesse française a connu principalement deux changements : la démographie du *baby-boom* (le nombre total de jeunes en France) et la scolarisation massive, étant tous les deux irrémédiablement indissociables.

La réforme éducative restait encore au début des années soixante comme le grand thème non résolu du gouvernement dont ses dirigeants possédaient déjà une vaste expérience politique. À dire vrai, il avait été le casse-tête de tous les gouvernements du vingtième

siècle. Bien par un changement de direction, par faute de ressources ou faute d'intérêts, les réformes éducatives ayant réussi avaient été non seulement peu nombreuses sinon presque inexistantes.

Néanmoins, pour parler de réformes éducatives il faut aborder en premier lieu les assises de l'éducation nationale qui furent implantées tout à la fin du dix-neuvième siècle, donc éloignées temporairement de cette décennie mais très influentes pour l'histoire récente de l'éducation française : elles sont les Lois Jules Ferry de 1881-1882, un ensemble de lois promulguées successivement et qui portent le nom du ministre qui les mena à terme. Elles rendent l'enseignement primaire publique, laïque et gratuit ainsi que l'instruction des enfants obligatoire jusqu'au treize ans. En vingt ans, au début du vingtième siècle presque la totalité des élèves en âge de scolarité sont à l'école.

En dépit des voix qui dès le début du vingtième siècle réclament des réformes éducatives profondes, il n'y a pas de véritables changements jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Ainsi les responsables politiques peinent à changer ou instaurer des lois sans faire face à des protestations ou des manifestations, toujours sources de conflit.

En 1947 les volontés du Plan Langevin-Wallon qui visent à prolonger la scolarisation obligatoire jusqu'à dix-huit ans sont gâchées par les litiges politiques. Il « reconnaissait le besoin et l'urgence de mener à terme une réforme complète du système éducatif français » (Tiana Ferrer 2008) et songeait à démocratiser en partie l'accès et le parcours des élèves au sein de l'école en faisant une distinction par aptitudes et non plus par couche ou statut social. Avec la justice et la hausse du niveau culturel et intellectuel du pays, elle reste une des réformes des plus ambitieuses du vingtième siècle même si elle n'a pas été jamais mise en fonctionnement.

Le système éducatif devra faire face aux années soixante à un des plus grands défis de son histoire récente : accueillir les générations du baby-boom. Un but qu'il peine à atteindre et qui va entraîner de nombreuses problématiques, entre-elles la plus grande révolution sociale du vingtième siècle.

Le nombre de plus en plus grand d'élèves est ajouté à un autre phénomène : le niveau de vie des français est en hausse, et l'âge moyenne de décrochage scolaire est chaque fois plus haute. En d'autres mots, le taux de scolarisation au sein des établissements d'enseignement supérieur est sans cesse croissant. Les écoles, les centres de formation supérieur et les universités sont pleins à craquer et la situation oblige même à construire des nouveaux bâtiments comme l'université de Nanterre à Paris pour les accueillir. (Roche 1996)

C'est notamment sous le gouvernement de la cinquième République et pendant cette époque des sixties que le modèle d'école Ferry est remplacé en partie par une rupture du système institutionnel éducatif visant à introduire la démocratie aux écoles (Chapoulie, Jean-Michel et Prost, Antoine 1992). C'est aussi à cette période qu'on tente d'unifier deux univers parallèles comme l'éducation et le monde du travail. À ce propos, ce gouvernement a essayé d'unifier l'orientation scolaire au système éducatif en vue de fournir aux élèves un guide tantôt professionnel tantôt éducatif en tenant compte de leurs aptitudes et capacités. Ce processus s'est fait progressivement jusqu'à 1975 en introduisant des réformes que nous présenterons ici.

La première réforme est celle de Berthoin de 1959, qui élargisse l'âge obligatoire de scolarisation jusqu'à seize ans, deux ans plus de ceux qu'avait établi la loi du Front Populaire de 1936 et qui sera étalée sur plusieurs années pour mieux gérer l'accueil de cette nouvelle génération.

Pendant la même année et pour libérer les écoles, accablés par l'imminente arrivée massive des nouveaux étudiants, on instaure la loi Debré. L'idée est d'établir une relation parallèle avec les écoles privées qui seront subventionnées par l'état aussi bien que leurs professeurs et qui offriront également le même programme éducatif.

Quatre ans plus tard la réforme Fouchet-Capelle tente de corriger les imparfaits de la loi Berthoin et met en place le Collège d'enseignement secondaire à côté des généraux (CEG) qui deviendront après la Loi Haby de 1975 des collèges uniques.

En dépit des tentatives réformatrices en éducation qui se sont succédé pendant cette décennie, la classe politique ne pourra gérer que difficilement le phénomène de

massification de l'école. Cette situation accompagnée d'autres mécontents entraîneront une vague de protestes ininterrompus au sein d'un mouvement d'étudiants qui se parachève aux années soixante-dix et dont Mai 68 sera son majeur révélateur.

5. LA JEUNESSE, NOUVELLE FORCE POLITIQUE

L'arrivée de millions de jeunes au cap de l'âge adulte dans les sixties stimule et renforce leur force de persuasion, considérant en ce cas adulte comme l'âge où les décisions et mouvements de jeunesse commencent à avoir des influences notables dans la vie politique française. Les événements de contestation apparus pendant les sixties comprennent un espace de temps plus large que ce qui représente le mois de Mai 68 qui, bien que sommet et épicrocentro des révoltes, assombrit couramment le mouvement en sa totalité.

Le fait plus important pourrait être de considérer l'apparition de ce nouveau groupe social comme la naissance d'un nouveau « acteur politique ». « S'il existe bien dans la mémoire collective une figure récurrente [...] c'est la figure d'une jeunesse contestataire contre l'ordre établi et de son irruption dans le champ politique » (Ponsard 2008).

Le critère géographique est aussi parfois manipulé, car ni Paris détenait le monopole national ni la France le mondial, même si le mouvement a touché l'hexagone d'une manière spéciale. On parle alors d'un phénomène d'ampleur internationale (et pas nationale) avec en occasions une cible commune.

Bien que les luttes pourraient se justifier de manière différente tout en tenant compte du pays dont on parle, l'américanisme et les politiques américaines d'invasion militaire et de transformation du monde vers une société de consommation et massification ont été les principales sources de conflit et révoltes qui se sont succédé au cours de ces années. Néanmoins, avec politique militaire on comprend principalement l'intervention de son armée, intensifiée dès 1965, dans la guerre du Viêt-Nam. Certes c'est en Amérique, selon

la perspective de G. Dreyfus-Armand (Dreyfus-Armand 2008) , où se trouve dès le début des années soixante les assises de ce mouvement qui remet en cause et fait craquer les clichés de l'ordre social.

À partir d'ici on reprend la question d'Edgar Morin lorsqu'il parle d'échec sociologique : Parle-t-on d'une société de crise ou d'une crise de société ? En d'autres termes, le mouvement réactionnaire contre l'ordre social établi, la société de consommation et les mœurs obsolètes est le rejet tardif à l'implantation de cette nouvelle culture de masse ou est-il un mouvement qui naît comme conséquence et à partir du développement de telle culture ? (Morin 1975). En France, bien que les manifestations soient menées à terme par des groupes des jeunes de gauche, le phénomène a touché tout le spectre politique.

La relation entre les jeunes et la politiques aux années soixante a été abordée par un nombre si grand d'analystes, avec autant de perspectives qu'il s'avère difficile d'en tenir compte seulement une. Néanmoins une grande partie d'entre eux coïncident dans le fait de considérer les crises des différentes organisations de jeunesse comme un élément clé dans cette période.

Bien qu'il ait été un fait réitératif au cours du vingtième siècle « les crises des organisations de jeunesse au cours des deux premiers tiers du XXe siècle n'ont pas eu d'effets aussi visibles ni d'impact aussi grand que celles des années 1960 » (Robi 2004). C'est vers la moitié de la décennie avec des crises comme celle de l'UEC (Union des Étudiants communistes) entre autres qu'on se rend compte de ce que ce nouveau groupe avait pour rivaliser et entrer en conflit avec les adultes et la classe politique établie. Le facteur démographique et la hausse de ses connaissances, beaucoup plus préparés et formés que ses prédécesseurs furent deux éléments d'importance pour son poids politique. (Morder 2004)

D'une autre part, autre des questions autour de laquelle beaucoup d'analyses ont été écrites c'est de savoir si la révolution de Mai 68 est-elle un mouvement d'étudiants ou un reflet de plusieurs facteurs sociaux. Ainsi, des analyses affirment que cette révolution n'est qu'un changement dont la société française avait besoin, notamment par sa situation dans le temps : les années soixante serait « une période charnière dans la modernisation des sociétés » (Y. Cohen 1994). Des renouveaux politiques, démocratisation de l'enseignement et équilibre social auxquels la société française devait faire face.

C'est en tenant compte de tous ces enjeux qu'on pourrait considérer que le rôle qu'ont joué les étudiants dans cette révolution est parfois surévalué. Il faudrait tenir compte de tous les secteurs de jeunesse pour pouvoir justifier l'engagement de tout le groupe dans le mouvement contestataire. Un groupe dont la « politisation trouve ses racines dans des transformations structurelles d'institutions qui assurent la reproduction de l'ordre social (telles la famille, l'école, l'église, etc.) » (Pagis 2014). En définitive, ce nouveau groupe social manifeste aussi dans la politique des années soixante qu'il devient une nouvelle force à tenir compte, qui ébranle les systèmes d'autorité et politiques pour construire un avenir avec des enjeux sociaux plus libres et justes.

6. CONCLUSION

Dans les années soixante s'est produit à niveau mondial un renversement de l'ordre établi et un changement profond des sociétés. En ce qui concerne la France, l'apparition de ce nouveau groupe social conséquence de la reconstruction démographique d'après-guerre a influencé énormément le développement de certains aspects comme l'éducation ou la politique et a été analysé par un nombre notable de spécialistes tels que sociologues, journalistes ou politiciens.

Avec des traits très ancrés tant dans leur personnalité que dans la mode, la musique et les médias, les jeunes sont parvenus à se consolider comme un groupe homogène et distingué des adultes. Des éléments importants de cette culture jeune sont la libération de la femme notamment dans la mode vestimentaire, et l'influence étrangère notamment américaine et anglaise à cause de l'arrivée en France de la société de consommation, qui éclate principalement aux alentours des sixties.

Ainsi, la hausse du niveau de vie des français et un changement vers une société de loisirs entraîne l'épanouissement dans l'hexagone des nouveaux appareils électroniques tels que la télévision ou le transistor.

D'un autre côté, l'influence de ce groupe a laissé sa trace dans l'éducation et la politique. Dans le premier cas, son arrivée a forcé le ministère d'éducation à prendre des mesures telles que l'amplification des établissements scolaires ou des nouvelles réformes éducatives d'urgence pour faire face à une vague de étudiants dont le nombre triple en quinze ans et dont l'âge d'abandon des études est chaque fois plus haute. Dans le deuxième cas, ses contestations et revendications ont changé la forme d'envisager les mesures politiques et sociales, surtout après Mai 68.

7. BIBLIOGRAPHIE

- Athée, Une. «avor 20 ans aux années 60.» *youtube*. 29 de fevrier de 2016.
<https://www.youtube.com/watch?v=zMJe17I7ptc>.
- Augéron, Bénédicte. «Etre jeune dans les années 60 : découverte de la société de consommation.» *Eduquebec, Académie de Poitiers*. 22 de juillet de 2007. <http://ww2.ac-poitiers.fr/eduquebec/spip.php?article190> (último acceso: 03 de 09 de 2020).
- Bigand, Emmanuel. «Les émotions musicales.» *Pour la science*, n° 373 (Novembre 1999).
- Birgy, Philippe. «Si cette histoire vous amuse, on peut la recommencer. Le yéyé et l'importation de la contre-culture américaine.» *Contre-cultures* 9, n° 1 (2012): 151-167.
- Blandin, Claire. «Radio et magazine: une offre plurimédia pour les jeunes des sixties.» *Le temps des sixties* 2, n° 21 (2013): 134-142.
- Borne, Dominique. *Histoire de la société française depuis 1945*. Paris: Armand Colin, 2002.
- Campa, Véronique. «Définition autour de la notion de "culture de masse".» Paris, 2002-2003. 1-44.
- Chapoulie, Jean-Michel et Prost, Antoine. «Éducation, société et politiques : une histoire des enseignements en France de 1945 à nos jours.» *Histoire de l'éducation*, n° 57 (1992): 142-144.
- Charon, Jean-Marie. «III/Diversités et tendances: les grands segments.» *La presse des jeunes* (La découverte), 2002: 35-51.
- Charon, Jean-Marie. «Introduction.» *La presse des jeunes* (La découverte), 2002: 3-9.
- Charon, Jean-Marie. «Lire et grandir en s'amusant, ou la grande aventure de la presse des jeunes.» *ÉLA. Études de linguistique appliquée* 2, n° 130 (2003): 223-236.
- Cloître, Y.-M. «Salut les Copains.» *"Les adolescents des années soixante: Salut les copains!" dans "Le Télémaque"*, n° 38 (noviembre 2010): 87-100.
- Dreyfus-Armand, Geneviève. «Les années 1968, ou la jeunesse du monde.» *L'histoire*, n° 330 (avril 2008).
- «Electrophone.» *larousse.fr*, s.f.
- Eveno, Patrick et Sonac, Nathalie. «Les médias, une histoire d'argent?» *Le temps des médias* 1, n° 6 (2006): 6-8.
- Gutierrez Machó, Luisa M^a. «LA MÚSICA COMO LENGUAJE Y MEDIO DE COMUNICACIÓN. ECOS DEL LEJANO ORIENTE EN LA VANGUARDIA MUSICAL, ORIENTANISMO Y JAPONISMO MUSICAL.» *entreculturas*, n° 5 (Enero 2013): 15-36.
- Hekimian, Allison. «Rétro mode: les looks phares des années 60.» *marie claire*, mai 2019.
- Insee.fr*. s.f. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906664?sommaire=1906743>.
- Janin, Nicole. «Mode et médias: les années 1960.» *La mode des sixties. L'entrée dans la modernité*, 2007: 103-109.

- Larousse.fr. s.f. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chic/15265?q=chic#15125> (último acceso: 18 de mars de 2020).
- Lorin, François. «Oyez, Oyez, c'était les yéyés.» *Télérama*, décembre 2017.
- Marny, J. «La presse des adolescents se cherche encore.» *Presse actualités*, n° 33 (mars 1967): 9-15.
- Martin, Laurent. *La presse écrite en France au XXe siècle*. Paris: Librairie générale française, 2005.
- McGlashan, A.R. «La musique en tant que processus symbolique.» *Cahiers jungiens de psychanalyse* 1, n° 113 (2005): 35-52.
- Mendras, Henri. *La Seconde Révolution française 1965-1984*. 3^a. Paris: Gallimard, 1988.
- Morder, Robi. «Années 1960 : crise des jeunesses, mutations de la jeunesse.» *Matériaux pour l'histoire de notre temps* (Jeunesses et engagements : d'un mai à l'autre), n° 74 (2004): 62-69.
- Morin, Edgar. *L'esprit du temps 1*. Editado por Grasset Fasquelle. Paris: Bernard Grasset, 1962.
- . *L'esprit du temps 2*. Paris: Grasset & Fasquelle, 1975.
- Morin, Edgar. «On ne connaît pas la chanson.» *Communications*, n° 6 (1965): 1-9.
- Pagis, Julie. «Les racines de l'engagement en MAI 68.» *Mai 68, un pavé dans leur histoire. Événements et socialisation politique* (Presses de Sciences Po), 2014: 33-74.
- Pasau, Fabienne. «Retour sur l'époque des yéyés.» *radio télévision belge francophone*, février 2018.
- Patrick Eveno et Nathalie Sonnac. «Les médias, une histoire d'argent?» *Le temps des médias I*, n° 6 (2006): 6-8.
- Pluvinage-Paternostre, Anne. *L'adolescent et sa presse*. Bruxelles: Université libre de Bruxelles, 1971.
- Ponsard, Nathalie. «L'engagement de jeunes ouvriers et étudiants dans le mouvement contestataire clermontois en Mai-Juin 68.» *Siècles*, n° 28 (2008): 87-99.
- Roche, Pierre. «Démocratisation de l'enseignement et orientation au XXe siècle.» *Spirale- Revue de recherches en éducation*, n° 18 (1996): 61-80.
- Sirinelli, Jean-François. «Des "copains" aux "camarades"? les baby-boomers français dans les années 1960.» *Revue historique* 2, n° 626 (2003): 327-343.
- Sirinelli, Jean-François. «Les Vingt décisives. Cultures politiques et temporalités dans la France fin de siècle.» *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 44 (1994): 121-128.
- Tamagne, Florence. «C'mon everybody: Rock'n'roll et identités juvéniles en France.» *Jeunesse Oblige. Histoire des jeunes en France XIXe-XXIe siècle* (Presses universitaires de France), 2009: 199-212.
- Tamagne, Florence. «La "Nuit de la nation": culture jeune, rock'n'roll et panique morale dans la France des années 60.» *Criminocorpus*, 2014: 41-62.
- Tiana Ferrer, Alejandro. «Plan Langevin-Wallon.» *Transatlántica de educación V* (2008): 65.
- Vergnioux, Alain, y Jean-Marc Lemonnier. «Les adolescents des années soixante: Salut les copains!» *Le Télémaque*, n° 38 (2010): 87-100.

Vincent-Ricard, Françoise. «Le rôle des bureaux de style.» *La mode des sixties. L'entrée dans la modernité*, 2007: 163-171.

Weill, Claude. «Les années 60: dix ans qui ont changé le monde.» *Le nouvel Observateur*, Décembre 2011.